Synthèse « à toute vitesse » - analyse des documents.

Document 1

1. Les catastrophes industrielles sont essentiellement des crises du culte de l’urgence.
2. Elles sont dues à une compétition exacerbée entre entreprises au niveau de la vitesse.
3. Notre société entière s’est organisée, à tous les niveaux, autour du modèle de l’urgence.
4. La capacité à travailler le plus vite possible est devenue la forme moderne de l’héroïsme.
5. La rapidité est devenue la valeur la plus importante dans toutes les entreprises modernes, celle qui conditionne la réussite face aux concurrents.
6. Toute la technologie moderne est désormais au service de la vitesse.
7. Celle-ci a aboli les limites géographiques comme temporelles, d’une manière extrêmement dangereuse dans certains domaines.
8. Nos capacités de décision et de réaction sont totalement dépassées par la vitesse de la technologie.

Document 2

1. Chez Marx, le concept de la temporalité est lié à la circulation du capital.
2. L’essentiel en économie est la lutte contre le temps.
3. Ce n’est pas, comme l’affirme N. L., la différenciation.
4. Dans notre vie quotidienne, nous ressentons en permanence cette accélération.
5. La logique de la circulation du capital domine, chez Marx, la question de sa répartition.
6. L’accélération du monde se fait à trois niveaux : technologie, changements sociaux, rythme de vie.
7. Le système nourrit lui-même sa propre accélération.
8. Ceux qui ne peuvent suivre le rythme sont marginalisés.
9. Cela amène inévitablement des conflits entre concurrents.

Document 3

1. Les progrès de la vitesse présentent de graves inconvénients.
2. Elle abolit les distances et rétrécit le monde.
3. Il s’agit là d’une forme de pollution qui atteint la grandeur du monde.
4. Les progrès de la vitesse nous détournent de notre propre planète.
5. En nous détachant de la terre, nous perdons une partie essentielle de notre humanité.
6. L’urgence créée par la vitesse nous place quasiment en état de siège.
7. Les mouvements de migrations sur terre vont s’accélérer de manière formidable, pour toutes sortes de raisons.
8. Certains sont aujourd’hui partout chez eux, alors que les migrants sont parqués.
9. La vitesse à laquelle nous devons traiter les informations met en danger nos démocraties.

Document 4

1. Les exigences du travail à la chaîne ont envahi l’industrie alimentaire.
2. La rentabilité met en danger les conditions d’hygiène et de salubrité.
3. L’artisanat et la qualité du travail se perdent, avec le plaisir d’une pêche authentique.

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Axes de synthèse | Doc 1 | Doc 2 | | Doc 3 | Doc 4 |
| I A - Le rôle de la technologie | 6. Toute la technologie moderne est désormais au service de la vitesse.  8. Nos capacités de décision et de réaction sont totalement dépassées par la vitesse de la technologie. | 6.L’accélération du monde se fait à trois niveaux : technologie. |  | | 1. Les exigences du travail à la chaîne ont envahi l’industrie alimentaire. |
| I B - Vitesse et travail | 2. Elles sont dues à une compétition exacerbée entre entreprises au niveau de la vitesse.  4. La capacité à travailler le plus vite possible est devenue la forme moderne de l’héroïsme.  5.La rapidité est devenue la valeur la plus importante dans toutes les entreprises modernes, celle qui conditionne la réussite face aux concurrents. | 1. Chez Marx, le concept de la temporalité est lié à la circulation du capital.  5. La logique de la circulation du capital domine, chez Marx, la question de sa répartition. | |  | 1. Les exigences du travail à la chaîne ont envahi l’industrie alimentaire. |
| II A - Problème de l’urgence | 1. Les catastrophes industrielles sont essentiellement des crises du culte de l’urgence.  3. Notre société entière s’est organisée, à tous les niveaux, autour du modèle de l’urgence. | 2. L’essentiel en économie est la lutte contre le temps.  8. Ceux qui ne peuvent suivre le rythme sont marginalisés.  9. Cela amène inévitablement des conflits entre concurrents | | 6. L’urgence créée par la vitesse nous place quasiment en état de siège.  9. La vitesse à laquelle nous devons traiter les informations met en danger nos démocraties. | 2. La rentabilité met en danger les conditions d’hygiène et de salubrité. |
| II B - L’accélération du système | La rapidité est devenue la valeur la plus importante dans toutes les entreprises modernes, celle qui conditionne la réussite face aux concurrents. La concurrence risque de faire s’emballer le système. | 7. Le système nourrit lui-même sa propre accélération. | | 7.Les mouvements de migrations sur terre vont s’accélérer de manière formidable, pour toutes sortes de raisons. | Le besoin de produire le plus vite possible la plus grande quantité de nourriture possible fait passer la santé humaine au second plan. |
| III A - Les changements sociaux | 3. Notre société entière s’est organisée, à tous les niveaux, autour du modèle de l’urgence. | 3.Ce n’est pas, comme l’affirme N. L., la différenciation.  4.Dans notre vie quotidienne, nous ressentons en permanence cette accélération.  6.L’accélération du monde se fait à trois niveaux : technologie, changements sociaux, rythme de vie. | | 5.En nous détachant de la terre, nous perdons une partie essentielle de notre humanité.  7.Les mouvements de migrations sur terre vont s’accélérer de manière formidable, pour toutes sortes de raisons.  8.Certains sont aujourd’hui partout chez eux, alors que les migrants sont parqués. | 3.L’artisanat et la qualité du travail se perdent, avec le plaisir d’une pêche authentique. |
| III B - La perte du temps humain | Abolition des limites géographiques comme temporelles, qui structuraient la vie humaine. | 6. L’accélération du monde détruit les rythmes de vie. | | 5. En nous détachant de la terre, nous perdons une partie essentielle de notre humanité. | On oppose ce type d’usine à ce qu’était la pêche artisanale, avec la criée le matin sur le port. |

PLAN :

I - Les progrès technologiques ont bouleversé toute l’organisation du travail

I A - Le rôle de la technologie

I B - Vitesse et travail

II - Le système s’emballe

II A - Problème de l’urgence

II B - L’accélération du système

III - La société perd son humanité

III A - Les changements sociaux

III B - La perte du temps humain

Paragraphes rédigés :

Les quatre documents dénoncent les dangers de l’urgence dans tous les domaines (travail, politique, économie…). Pour Harmut Rosa, selon Marx l’essentiel en économie est la lutte contre le temps. La lutte contre le temps se répercute dans les entreprises : sur la photo de la chaîne de production (document quatre), les ouvriers travaillent à la chaîne, il faut être plus rapide que les concurrents. Les entreprises poussent les salariés à travailler dans l’urgence et les mettent en danger, du fait des mauvaises conditions d’hygiène et de salubrité. Cela amène inévitablement à des conflits entre concurrents, car selon Harmut Rosa, « quoi que je vois dans le monde je suis poussé à me l’approprier, à l’avoir » (Ligne 40/41) Les dangers de l’urgence peuvent aussi être politiques, la vitesse nous place quasiment en état de siège, la démocratie est mise en danger à cause de la vitesse des informations transmises ; selon Paul Virilio « le temps de la réflexion et la liberté de choix sont affaiblis par les exigences de réponse immédiate » (Ligne 48/49). Les catastrophes industrielles causées dans tous les domaines révèlent des crises « de l’urgence dans lesquelles la volonté de faire vite […] a fait basculer des vies, des organisations et des réputations » selon Christophe Roux-Dufort (document un). Les quatre documents dénoncent tous l’urgence dans des situations où il n’y a pas besoin d’urgence, ils essayent de prouver le côté aberrant de l’urgence qui a envahi le monde et devient dangereuse. (Clémence Joly)

Ces quatre documents s’accordent pour nous montrer que le système s’emballe. On remarque premièrement un problème de l’urgence : le premier document dénonce une société qui s’organise autour du modèle de l’urgence qui provoque des catastrophes industrielles. En effet, le document deux nous apprend que l’essentiel en économie est la lutte contre le temps, ce qui explique les catastrophes industrielles, et cela amène inévitablement des conflits entre concurrents qui ne veulent pas être marginalisés. Cette course économique nous pousse à traiter les informations si rapidement que l’on met en danger notre démocratie et que certaines entreprises n’hésitent pas à mettre en danger leurs salariés, ainsi que les consommateurs, comme nous le montrent respectivement les documents trois et quatre. Ces quatre documents démontrent que le système s’accélère, toujours dans un même but et avec la même philosophie : « le temps c’est de l’argent ». Cette célèbre citation de Benjamin Franklin que l’on retrouve à la ligne huit du deuxième document est en effet l’idée même qui pousse l’homme à vouloir accélérer le système. La concurrence pousse à vouloir aller le plus vite possible laissant même la santé, la logique… de côté. Par le biais du document deux, on comprend que cette accélération se nourrit d’elle-même pour aller de plus en plus vite, on parle là d’ « autopropulsion » si l’on reprend le terme à la ligne 34 de ce document. Ces documents donnent donc une image de l’humanité qui se met en danger à cause de sa volonté de gagner du temps, l’homme se fait dépasser par la vitesse, et commence à ne plus rien contrôler au point même d’entraîner d’immenses mouvements de migration dans un futur plus ou moins proche. (Léo Blanquart)

Introduction :

Le thème précis : l’urgence

Le besoin d’aller toujours plus vite que la concurrence a envahi notre société, et nous travaillons de plus en plus au rythme de l’urgence, dans tous les domaines.

Christophe Roux-Dufort, dans *Le culte de l’urgence, La société malade du temps* (2003), montre l’importance de l’urgence dans notre société. H. Rosa, dans un article de *L’Humanité* (2019), expose la conception marxiste du temps. Paul Virilio, quant à lui, dans la revue *Etudes* (2009), traite de l’urgence d’un point de vue écologique. Enfin, une photo d’une usine de traitement de poissons en Chine nous démontre que la logique de l’urgence a envahi même l’alimentation.

En quoi cette invasion de l’urgence va-t-elle bouleverser complètement les rapports sociaux / notre vie sociale ? Nous en verrons dans un premier temps que la technologie a permis une accélération de tous les processus sociaux, en particulier dans le monde du travail ; puis, nous verrons que le système est entré dans une logique d’accélération qui se gouverne toute seule, et impose sa loi aux hommes ; ce qui risque, en fin de compte, de nous faire perdre une partie de notre humanité.

Conclusion :

1 – A travers l’ensemble de nos documents, nous avons vu que la technologie avait envahi l’ensemble de nos activités, pour nous pousser à aller toujours plus vite, dans tous les domaines, et surtout le travail et la production ; mais cette accélération permanente s’emballe à un rythme dangereux, au point qu’on peut se demander si la technologie ne nous impose pas son modèle de fonctionnement au lieu de nous servir. N’allons-nous pas finir par vivre comme des robots ?

2a – Nous nous sommes laissés envahir par des logiques productivistes qui empoisonnent nos vies, et il serait temps que reprenions notre liberté d’êtres humains avant que les machines ne nous imposent leurs lois.

2b – Nous aurions tort de ne pas voir tout ce que le progrès va bientôt nous apporter, et nous devrions, au lieu de nous alarmer, travailler à ce qu’il aille encore plus vite.

2c – Quoi que nous en pensions, le mouvement de l’histoire est irréversible, et il va dans le sens du progrès technique, qui ne cessera pas de s’accélérer encore dans les décennies à venir.

3a – La question de la vitesse ou de l’urgence dans nos sociétés s’inscrit également dans le cadre de la nécessité de résoudre rapidement des problèmes extrêmement graves : la pollution, la surpopulation, les conflits armés…

3b – Quand nous réfléchissons à tout ce que la 5G va pouvoir changer dans notre monde, nous pouvons espérer que cette brutale accélération dans nos rapports nous sera particulièrement utile.

3c – Cette accélération dans tous les domaines de notre vie n’est que la conséquence de notre désir de vivre le plus intensément possible notre courte vie sur terre.

Sujet de discussion :

Vous semble-t-il encore possible de s’affranchir de l’ « état d’urgence » ?

Etat d’urgence : le fait que tout le fonctionnement de la production industrielle est organisé sur le modèle de l’urgence ; et donc une grande part de nos vies également.

S’affranchir : se libérer. Franc = libre.

S’affranchir de l’état d’urgence = échapper à toute la pression sociale, dans l’emploi, dans la vie quotidienne, etc.

Thèse : non, on ne peut pas y échapper : emploi, transport, administration, horaires, dates limites, revenus,…

Antithèse : il y a quand même des solutions pour y échapper : à la retraite, pendant les vacances, si on est rentier, si on peut vivre en autarcie,…

Synthèse : la vie quotidienne trépidante nous tient en haleine, elle nous rythme. Dans l’ancien temps, la météo créait des situations d’urgence pour les paysans. La vitesse fatigue, mais la lenteur ramollit physiquement comme intellectuellement : en vacances, on ne fait rien. Les retraités actifs sont bien plus heureux ; les inactifs sombrent dans la dépression.